

PONCINS

Vincent Thiollier, récolteur de sève de bouleau dans la plaine

Ce Poncinois récolte la sève d'une cinquantaine de bouleaux appartenant à une forêt située sur la propriété familiale. Une activité professionnelle qu'il expérimente seul, méticuleusement, sur les arbres de ce domaine de 150 hectares.

Au 2 075, route de Précivet, une maison marque l'entrée d'un domaine sur lequel se trouvent une centaine de chênes et bouleaux. Il est 8 heures et Vincent Thiollier s'enfonce dans le bois avec son 4x4 vert. Au pied d'un bouleau, il pose un genou à terre, puis soulève un bidon de 5 litres relié à l'arbre. « 3,2 litres, c'est pas mal ! », s'exclame-t-il. Un geste répété par le Forézien quotidiennement, sur une cinquantaine de bouleaux depuis fin février. Il le fera durant un mois, le temps de la saison.

Entre 0 à 5 litres récoltés par arbre chaque jour

Le descendant de Félix Thiollier connaît très bien les centaines d'arbres présents sur la propriété. Ses qualités d'observateur l'orientent

pour choisir précisément les bouleaux sur lesquels il va récolter la sève. « L'été, je vois s'ils sont en bonne forme. Je regarde s'ils ont de la mousse ou une belle canopée (partie où se situe le feuillage). » Vincent les entoure ensuite avec un ruban orange, puis les numérote.

Chaque arbre sélectionné est incisé. Un petit tube plastique, une canule, est enchâssé dans chaque trou. Un tuyau alimentaire lie le bouleau à un bidon de 5 litres. Vincent remplace ces jerrycans tous les matins par un autre vide, il récolte ainsi la sève. C'est une quantité infime par rapport à la capacité de l'arbre. « Un bouleau peut produire jusqu'à 200 litres, précise-t-il. La récolte est très variable. Il m'arrive de ne rien récolter comme d'avoir 5 litres. »

« Si cette année est bonne, je sais que je peux continuer »

La saison de la récolte n'est qu'une petite fenêtre de tir pour collecter la sève. Les bétuliculteurs, du latin « *betula*, bouleau » n'ont effectivement qu'un seul mois, « le temps pour la sève fraîche de monter dans les arbres. Elle



Vincent Thiollier récolte de la sève de bouleau sur une propriété familiale, classée Natura 2 000. Photo Progrès/Romain CAPDEPON

va juste avant l'apparition des bourgeons, à la fin de l'hiver », explique ce néorécolteur.

Vincent Thiollier a voulu travailler au plus proche de la nature, c'est la raison pour laquelle il exerce cette activité entouré d'un lac et de bois. Une activité dans la continuité de ses autres métiers. Le natif de Saint-Étienne alterne entre pisciculture en eau douce, sylviculture, et du conseil en aménagement.

Aujourd'hui, le Poncinois se lance donc dans cette activité mais sans garantie de continuer. Cette année est en effet un test. « 2020 a été compliquée avec la fermeture des points de vente lors du confinement de mars, se souvient-il. Mais si cette année est bonne, je saurais que je peux continuer cette activité. »

Romain CAPDEPON
romain.capdepon@leprogres.fr

De la direction agroalimentaire à la sève de bouleau

Vincent Thiollier est aujourd'hui le seul de la plaine du Forez à la récolter, la conditionner et la vendre. Il fait cela sous le nom Sève de bouleau bio du Forez, en vente directe ou sur son site.

L'ancien dirigeant dans l'agroalimentaire ne fait cela que depuis peu. « Je suis revenu dans le Forez il y a quelques années, je voulais travailler au plus près de la nature et profiter du domaine familial. »

Une formation suivie il y a deux ans lui a permis de parfaire son savoir. « Un professionnel m'a chaleureusement accueilli, il voulait consolider la profession. »

Renseignements :
Tél. 07.82.82.95.29.
2 075, route de Précivet

FEURS

Dominique Dejob : « J'ai toujours pensé que j'écrirais des romans, *Sur le Fil* est le second »

« Enfant, j'ai été marquée par le crash d'un avion à Noirétable. Je n'ai jamais oublié cette histoire. Bien plus tard, je me suis demandé ce qu'avaient pu devenir les rescapés et comment ils s'étaient reconstruits. De cette interrogation est né ce roman où tout est imaginé sauf les paysages des monts du Forez. »

« Dans l'écriture, c'est l'humain qui m'intéresse »

Les vies, les caractères, les rencontres, les réactions des personnages et de ceux qu'ils croisent », résume Dominique Dejob, auteure de *Sur le Fil*, son second roman.

« Dans l'écriture, c'est l'humain qui m'intéresse, les personnages auxquels le lecteur pourra s'identifier comme dans un miroir. »

Dominique Dejob, enseignante puis éducatrice spécialisée forézienne, a toujours voulu écrire. « À 11 ans, j'ai annoncé



Dominique Dejob sera en dédicace ce samedi de 10 à 12 heures à la Librairie du Lycée. Photo Progrès/Jacqueline COUTURIER

qu'un jour j'écrirais un livre ; ce que j'ai fait bien plus tard. On pourrait croire qu'un auteur maîtrise ses personnages puisqu'il les crée. Bizarrement, j'ai constaté que les miens m'échappent, ils ne veulent plus m'obéir, c'est étrange et fabuleux, s'exclame-t-elle en riant. Je voudrais à travers eux et mes mots proposer

au lecteur un regard bienveillant, tolérant, respectueux sur les autres et leurs différences. » Propos qui résument parfaitement le message de son roman.

Dominique Dejob présentera *Sur le Fil* à la Librairie du Lycée samedi 27 mars de 10 à 12 heures.

SAINTE-FOY-SAINT-SULPICE

Deux daims se coincent dans les filets de la cage de foot de leur jardin

Lorsque Robert Mayère, ancien président du club de football fidésien, a installé une cage à côté de sa maison, il ne pensait pas qu'un jour il y trouverait deux joueurs à quatre pattes et bois à la place de ses petits-enfants.

« Quand j'ai ouvert, la chienne a jappé, j'ai cru qu'il y avait quelqu'un. Très vite j'ai vu deux daims pris dans les filets de la cage qui se débattaient, explique Joëlle Mayère, j'ai vite appelé Robert et notre voisin Hubert Gerin. »

L'un a réussi à se dégager seul, mais pour l'autre il a fallu jouer du couteau.

« Il était très sage, probablement fatigué et s'est laissé faire. Une fois libre, il est resté là, deux minutes, comme pour se remettre de ses émotions et s'est sauvé à toutes jambes, précise Robert qui, en bon chasseur, a le sens de l'observation. Ils sont cinq, on les voit régulièrement, mais jamais aussi près de la maison et de la route. »



Robert Mayère et Hubert Gerin ont dû jouer du couteau pour dégager ce daim des filets. Photo fournie par Joëlle Mayère